

I.—Analyse littéraire.

3. Je suppose donc le texte lu à haute voix. S'il est extrait d'un auteur tout moderne, le *commentaire grammatical* pourra être facilement écourté. Mais s'il s'agit de Pascal, de Corneille, de Bossuet, ou même de tel écrivain du XVIII^e siècle, une étude mi-tieuse du sens des mots sera indispensable.

Le croirait-on ? Dans la plupart des auteurs classiques le contre-sens nous guette à chaque pas, et le danger est d'autant mieux dissimulé que le mot ou le tour qui trompe est resté français avec un sens quelquefois voisin, mais néanmoins différent du véritable. — Quelques exemples feront comprendre ma pensée.

a) Corneille, voulant dire que les femmes obéissent d'ordinaire à leur sentiments plutôt qu'aux intérêts de caste et de famille, écrit ce vers :

Le sang a peu de droits dans le sexe *imbécile*.

Sur quoi la galanterie de Voltaire se révolte et lui fait dire : — "C'est une injure très déplacée et très grossière." — Eh bien, non. Sexe *imbécile* veut dire sexe *faible* : c'est le sens latin du mot, sens courant au temps du poète.

b) *Cadeau*, à cette époque, ne signifiait jamais *présent*, mais "partie de plaisir," "divertissement."

"Nous mènerons promener ces dames et leur donnerons un cadeau—c'est-à-dire un divertissement quelconque. MOLIÈRE *Préc. rid. sc. x.*

c) *Bureau* signifiait "une étoffe de bure," et non un meuble de travail ; — *honnête homme* voulait dire "homme du monde," impliquant beaucoup moins les qualités morales que la politesse dans les manières ; — un *libertin* était un homme sans croyances, beaucoup plus qu'un homme sans mœurs : ce n'est qu'à la fin du siècle que les deux sens commencent à coexister.

On comprend ainsi que l'usage des mots d'une langue parlée est dans un mouvement continu ; les uns disparaissent, les autres changent de sens ou prennent des nuances nouvelles. La "syntaxe" elle-même se modifie peu à peu, bien que son évolution soit plus lente que celle du vocabulaire.

— Il est intéressant de remarquer l'emploi que chaque bon écrivain fait des mots déjà existants dans sa langue. Ce choix contribue à donner au style sa couleur particulière et révèle chez l'écrivain une préoccupation dominante, une façon personnelle de penser et de sentir.